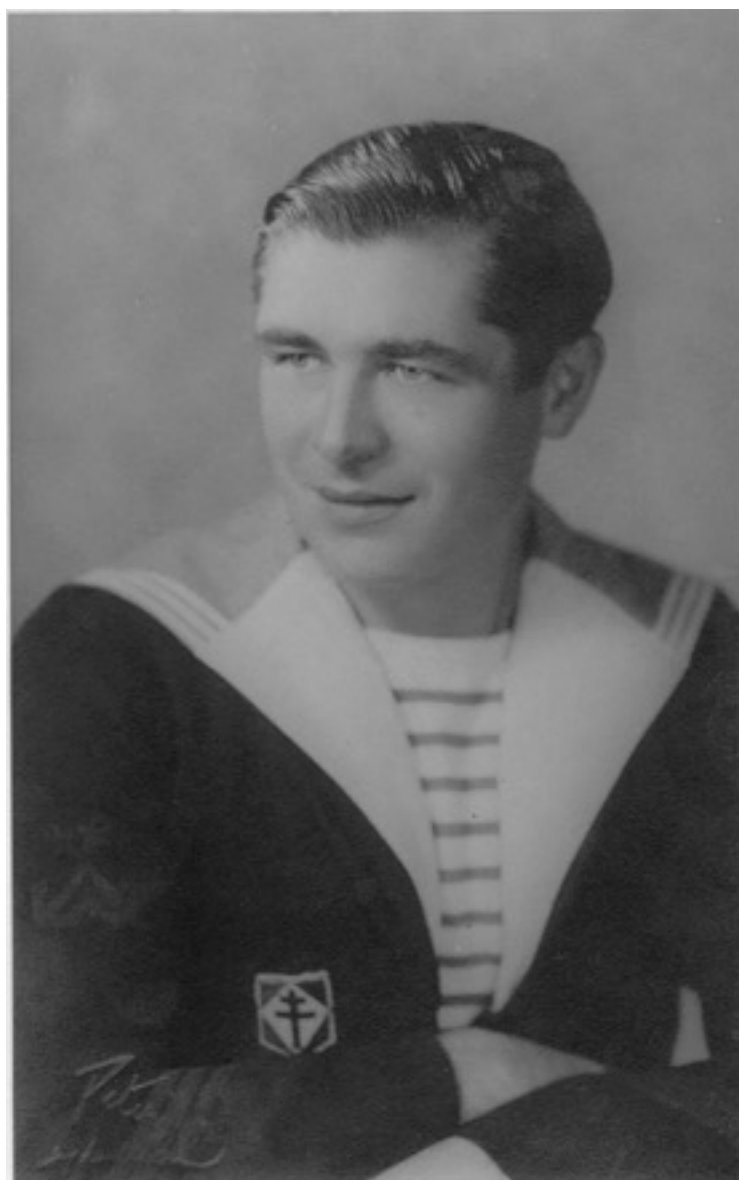




FORCES NAVALES
FRANÇAISES LIBRES



Victor, Eugène BELLOIR



**En 1932, à 18 ans je me suis
engagé dans la Marine Nationale.**

Victor BELLOIR

En 1932, à 18 ans je me suis
engagé dans la Marine Nationale.

C'est à bord du contre-torpilleur « Le Triomphant », frappé par le cyclone le 3 décembre 1943, qu'assis sur la coque, Victor et les hommes entament la Marseillaise puis les larmes aux yeux, récitent leur acte de contrition ».



Victor Belloir est né le 16 août 1914 à Saultchevreuil-du-Tronchet, ancienne commune du département de la Manche, intégrée à la commune de Villedieu-Les-Poêles), et il est décédé à 96 ans le 29 juillet 2010 à Avranches (Manche - 50).

Victor Belloir était attiré par la mer depuis son plus jeune âge, et à 18 ans il avait décidé de s'engager dans la Marine à Cherbourg, son matricule était 1645 C 32.

Voici son parcours militaire, Victor ne cherchait pas les honneurs, il disait :

« Je n'ai fait que mon devoir, cela m'a suffi »

Victor Belloir, s'est engagé volontaire dans la Marine Nationale le 29 novembre 1932, à l'âge de 18 ans, pour se spécialiser dans les moteurs, il devient vite un passionné des turbines

que l'on trouve sur les bateaux de l'époque.

C'est avec son brevet de mécanicien obtenu le 29 novembre 1932, et quelques affectations à terre, qu'il embarque le 17 octobre 1933, sur le

Il est muté au dépôt de Toulon et embarque le 1er septembre 1936 sur le croiseur Montcalm où il restera jusqu'à son débarquement le 4 novembre 1937. après quelques mois passés au dépôt de Toulon, il est muté sur l'avis colonial Dumont d'Urville le 1er février 1938 pour y rester jusqu'au 6 juillet 1940.



croiseur léger Primauguet, il va y apprendre véritablement son métier et il monte en grade pour devenir quartier-maître de 2ème classe le 01 avril 1934. Il aura du mal à quitter ce navire le 1er mars 1936.

C'est sur ce bateau qu'il apprend la déclaration de guerre et plus tard la signature du honteux armistice de juin 1940.

Il est à Tahiti, début juillet lorsqu'il entend qu'un certain général de Gaulle fait appel depuis Londres, à des volontaires pour continuer la lutte.

Avec 65 officiers mariniers et marins, il décide de partir pour l'Angleterre dès le 7 juillet 1940.

Un long périple par la Nouvelle Zélande, l'Australie et l'Afrique du Sud sur des bateaux marchands, les attend, pour atteindre enfin Liverpool en mai 1941. Le commandant Jacquelin de la Porte des Vaux les accueille à bras ouverts en leur offrant les richesses de sa cambuse !

Quel début d'aventures ?

Sans bien s'en rendre compte, ils sont passé sans dégât au travers des patrouilles des ous-marins allemands !

Membre de la légion des volontaires de l'armée du Général de Gaulle depuis le 2 septembre 1940, Victor Belloir apprend à Londres, qu'il est condamné à mort par contumace par l'état de Vichy qui la classé parmi les déserteurs et les rebelles. Pendant 4 ans il ne donnera pas de nouvelles à sa famille.

Victor Belloir appartient désormais aux Forces Navales Françaises Libres et embarque aussitôt sur le chasseur de sous-marin La Moqueuse qui patrouille pendant l'été le long des côtes d'Ecosse et du Pays de Galles.



Automne 1940 - Portsmouth.

Le général de Gaulle et l'amiral Muselier passent en revue l'équipage de l'avis dragueur de mines "la Moqueuse" classe Elan, avec le pacha, le capitaine de corvette Demeocq. Ce navire, lancé en avril 1940, devenu FNFL en juillet 1940 (capturé le 3 juillet 1940 par la Royal Navy) avec 100 hommes d'équipage, restera en ligne jusqu'en 1965. Sa mission fut surtout la lutte anti sous-marine lors des convois. Il participa au débarquement de Provence.

Ses compétences ayant été rapidement prouvées, il est affecté le 21 juillet 1941 sur le contre-torpilleur « Le Triomphant » où il accédera au grade s-de second-maître de 2ème classe.

Le contre-torpilleur est un navire moderne, ce bâtiment trouve sa puissance en grande partie dans sa vitesse de propulsion et Victor Belloir, tout heureux avec ses mécaniciens, est l'homme qu'il faut.

A sa grande surprise, l'Amirauté française envoie le contre torpilleur le Triomphant rejoindre l'Océanie au plus vite en passant par le canal de panama, San diégo et Hawaï où il mouille le 12 septembre 1941.

En novembre, il est en Nouvelle-Zélande, en Australie et à Nouméa.

Alors qu'il fait route vers Singapour, il apprend l'attaque japonaise de Pearl-Harbor le 7 décembre 1941, puis la destruction des deux croiseurs de bataille de la Royal Navy, le Prince of Wales et le Repulse, le 10 décembre 1941. L'objectif des Japonais est, à terme, l'Australie et le gouvernement de ce pays. Pratiquement désarmé l'Australie demande au Général de Gaulle de mettre le contre torpilleur « Le Triomphant » à sa disposition, ce que le général de Gaulle accepte. Dès janvier 1942, seul bâtiment rapide dont dispose l'Amirauté australienne, il va recevoir une mission très importante et très dangereuse : celle d'évacuer les populations de civils et de militaires isolées sur les îlots Océan et Nauru au sud des îles Marshall et sont à l'intérieur des lignes japonaises !

Malgré le péril, le commandant Philippe Auboyneau, pacha du CT Le Triomphant, accepte la mission avec l'aide d'un ravitailleur puisqu'il y a 3400 miles à parcourir en aller et retour dans une zone infestée de sous-marins.

En 6 jours pour Nauru et 5 jours pour Océan la mission sera réussie.

Quelle responsabilité pour le CT Le Triomphant, tout l'équipage a été accueillie triomphalement à leur retour à Brisbane.

Insuffisamment connue et mis en valeur, cette action est un fait d'armes qui a duré plus de 12 jours et qui justifiait une citation collective pour tout l'équipage.

L'exploit se renouvelle et prend une nouvelle dimension lorsque « Le Triomphant » reçoit pour mission d'assurer la protection sous-marine le 25 novembre 1943, d'un cargo hollandais et d'un gros pétrolier américain entre l'Australie et Diégo-Suarez. Le 2 décembre 1943, le contre torpilleur « Le Triomphant » est le pétrolier sont pris dans un cyclone d'une telle violence que le bateau n'est plus manoeuvrable, la chaufferie est noyée et le navire est prêt à chavirer.

Le capitaine de frégate Bourguine Marcel et le médecin de 1er classe Pontivy. ont été emportés par la mer et il faut redresser le bâtiment à tout prix malgré les

vents dont la violence va continuer d'augmenter jusqu'à force 12. Des vagues monstrueuses déferlent de tribord sur la plate-forme. La force du vent est telle que la porte d'accès aux munitions ne peut être ouverte, il n'y a plus d'énergie électrique et les mécaniciens commandés par Victor, s'attendent à sombrer. Les machines s'arrêtent les unes après les autres.

Le Triomphant est en perdition et le commandant Gilly son nouveau pacha ordonne de lancer des S.O.S tous les quarts d'heure. Le pont bâbord est entièrement sous l'eau, le pont de la teugue (partie couverte du pont supérieur avant, constituant un gaillard d'avant où les hommes de l'équipage peuvent s'abriter) et la plage avant bâbord sont recouverts sur une largeur de un mètre.

L'équipage s'est instinctivement porté sur les radeaux de sauvetage et est allongé sur le pont tribord, quelques hommes sont assis sur la coque à l'arrière., c'est le cas de Victor. Les hommes entament la Marseillaise puis les larmes aux yeux - selon Victor- récitent leur acte de contrition !

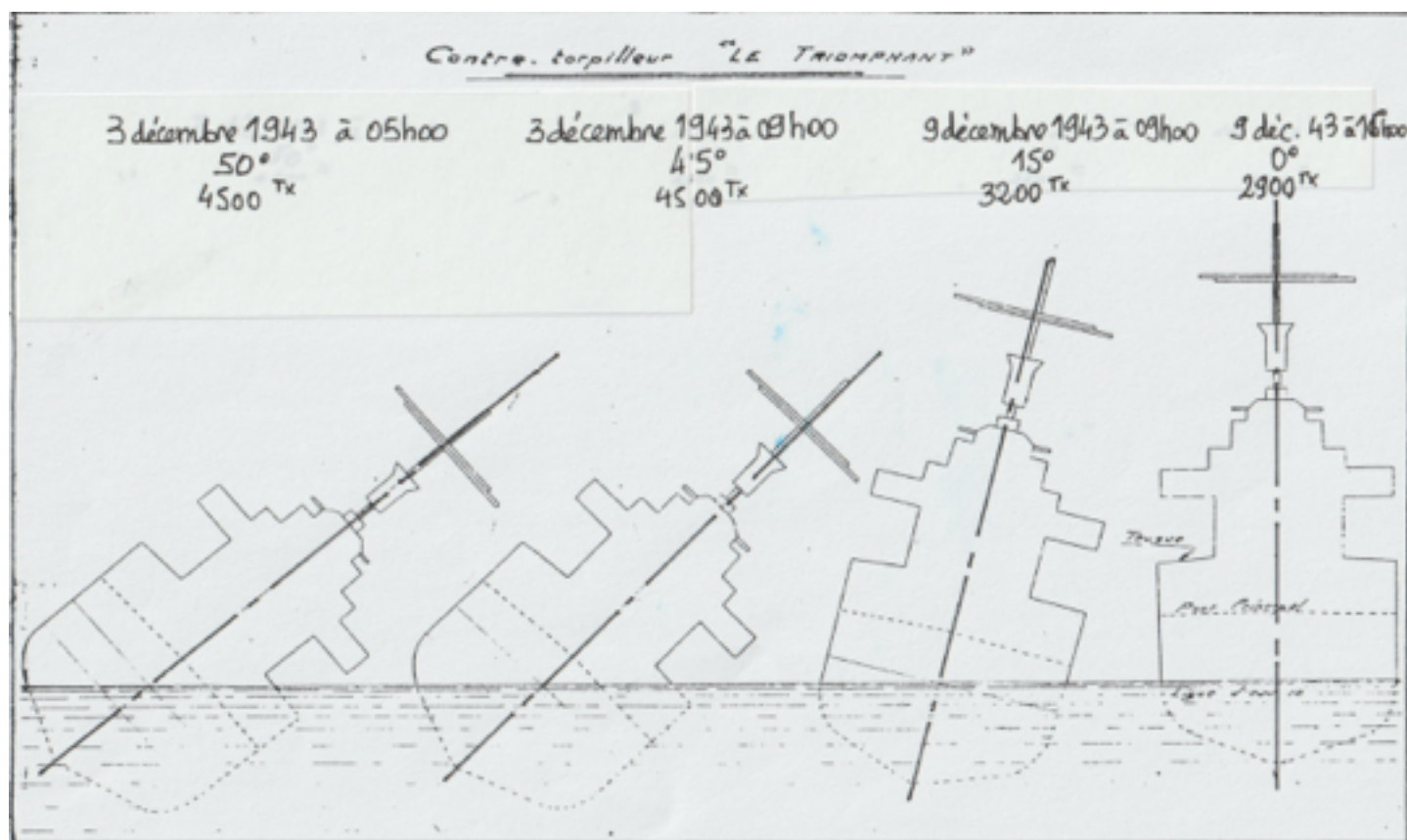
Le commandant Gilly, près de Victor, persuadé que le bateau est perdu, prie aussi !

La sincérité de cet acte de contrition a t'il été entendu ? Probablement que oui ! A l'aube, le vent change de direction et baisse en intensité. Victor qui a beaucoup pensé à ses parents pendant la tempête, reprend espoir et suggère à son commandant d'organiser une chaîne de seaux « pour étaler les voies d'eau » selon l'expression consacrée.

Personne n'y croit et certains trouvent l'idée farfelue, mais Gilly a compris qu'il fallait tout essayer.

Les hommes épuisés, feront fonctionner la chaîne pendant trois jours et le bateau se redressera tout doucement, pris en remorque par le pétrolier puis par un destroyer anglais qui a capté son S.O.S et tout le monde arrivera à Diego-Suarez le 19 décembre après 24 jours de mer.

C'est avec de tels hommes que l'on fait de grandes nations.



Situation du contre torpilleur « Le Triomphant » suite au cyclone et à la volonté de son équipage pour le redresser.

Remis en état, le contre torpilleur Le Triomphant est envoyé en Afrique du Nord par le canal de Suez. Il participera aux opérations le long des côtes de Tunisie où Victor sera blessé. Cette blessure va l'handicaper pour servir à la mer et devra rejoindre la base aéronavale d'Alger le 26 mars 1944, puis Cherbourg après la Libération pour prendre la responsabilité du Service Auto.

C'est un véritablement exploit et ses états de service lui vaudront :

- la médaille militaire,
- la médaille du combattant des FFL,
- la croix des FFL,
- la croix du combattant volontaire 39-45,
- la médaille commémorative des services volontaires de la France Libre
- la médaille des blessés.

Mais sa plus belle récompense est sans aucun doute la lettre du Général de Gaulle datée du 1er septembre 1945 qui lui écrit :

BELLOIR Victor

Répondant à l'appel de la France en péril de mort, vous avez rallié les Forces Navales Françaises Libres.

Vous avez été de l'équipe volontaire des bons compagnons qui ont maintenu notre pays dans la guerre et dans l'Honneur.

Vous avez été de ceux qui, au premier rang, lui ont permis de remporter la Victoire
Au moment où le but est atteint, je tiens à vous remercier amicalement, au nom de la France !

1er septembre 1945

C. de Gaulle

N° 50386

En 15 ans de service, Victor aura passé près de 10 ans sur l'eau.

Victor Belloir, c'était avant tout :

- **Un homme du peuple**, simple et courageux au caractère bien trempé ;
- **Un marin, un soldat**, patriote dans l'âme, qui n'avait peur de rien quand il s'agissait de remplir une mission pour la France ;
- **un héros, un vrai**, quand il a fallu sauver son bateau et son équipage.

